

LES ORIGINES  
DE LA  
POÉSIE LYRIQUE EN FRANCE  
AU MOYEN-AGE

ÉTUDES DE LITTÉRATURE FRANÇAISE ET COMPARÉE

THÈSE

PRÉSENTÉE A LA FACULTE DES LETTRES DE PARIS

PAR

ALFRED JEANROY

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE ET DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES  
CHARGÉ DU COURS DE LANGUE ET LITTÉRATURE MÉRIDIONALES  
A LA FACULTÉ DES LETTRES DE TOULOUSE.



PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—  
1889

œuvre isolée, comme on l'a dit souvent, mais le spécimen le plus frappant et le plus connu d'un genre qui a été florissant en Italie, et dont nous signalerons des traces en France; nous verrons même qu'il n'est pas propre aux littératures romanes, et que c'est peut-être une des formes élémentaires de la poésie populaire.

Toute pièce de cette sorte a pour caractère essentiel de se composer de couplets alternés, et de se terminer par la défaite de la femme : on le voit, la pièce bien connue de Théocrite (Eid. XXVII), si admirablement traduite par A. Chénier (*Egl.* VI), n'est autre chose qu'un *Contrasto* <sup>1</sup>.

Ces deux traits se retrouvent dans presque toutes les rédactions populaires de ce thème qui a pris une forme un peu spéciale dans la plus notable de toutes : nous voulons parler de la chanson des *Transformations* qui existe dans une foule de pays <sup>2</sup>, et dont M. Mistral a donné une si heureuse interprétation : cette chanson a traité notre sujet avec une fantaisie très poétique : la femme qu'elle met en scène ne discute point, elle repousse nettement les vœux de son amant, et jure que, pour le fuir, elle prendra toutes les formes; mais celui-ci n'est

1. Cependant l'*oaristys* se termine par une promesse de mariage; il n'y a rien de pareil dans les pièces romanes. Nous retrouvons là cette aversion de notre ancienne lyrique pour tout ce qui touche à la réalité : elle se meut dans un monde fantastique, d'où est banni tout ce qui pourrait nous ramener sur la terre.

2. Ce thème qui parut d'abord si bizarre que certains membres du Comité chargé de recueillir les chansons populaires ne croyaient pas à sa popularité, et craignaient une supercherie (*Rom.*, VII, 62), a été retrouvé depuis à peu près dans toutes les provinces de France, en Catalogne, en Castille, en Espagne, dans l'Engadine, en Italie, en Roumanie; nul doute qu'il n'existe ailleurs encore; voici l'indication des ouvrages ou recueils où nous l'avons rencontré :

Rathery, *Revue des Deux-Mondes* du 15 mars 1862, p. 362; — De Laprade, *Pernette*, p. 287; — Jaubert, *Glossaire*, au mot *Panseux*; — *Rom.*, III, 114; VII, 61; — Rolland, *Rec.*, IV, 29, 33; — Montel et Lambert, 544-551; — Bladé, *Gasc.*, II, 361.

Tigri (Toscane), n° 859; — Vigo (Sicile), n° 1711; — Imbriani (Italie mérid.), I, 187; — F. R. Marin, II, 403; — Pelay Briz, I, 121, 128, 252.

pas moins obstiné, et la rebelle, charmée et vaincue par sa ténacité, finit par lui accorder son amour :

Si tu te fais nonne dans un couvent,  
Je me ferai moine chantant,  
Pour confesser la nonne dans le couvent.

Si tu te fais moine, moine chantant,  
Je me ferai carpe dans un étang,  
Et jamais tu n'auras mon cœur content.

... Si tu prends la forme du jardinier,  
Je me ferai étoile au firmament,  
Et jamais tu n'auras mon cœur content.

Si tu te fais étoile au firmament,  
Je me ferai nuage, nuage blanc,  
Et je suivrai l'étoile au firmament.

(Rolland, IV, 31.)

Les rédactions les plus anciennes, les plus simples du genre qui aboutit à la pastourelle devaient être fort voisines de celle-ci, et se composer presque uniquement d'un dialogue. Ici, le dénoûment, grâce à la forme purement dramatique, reste vague ou du moins discret : on nous laisse simplement entendre que l'amant a réussi à se faire écouter. De bonne heure, et sans doute dès que la pièce eut reçu la forme narrative, on prit l'habitude de développer et de préciser ce dénoûment.

Cela était d'autant plus naturel que le sujet en était tout voisin de celui de l'*oaristys*<sup>1</sup> pure et simple. Aussi finirent-ils par être fort souvent rattachés l'un à l'autre. En effet, le thème de la rencontre et de l'union des amants était aussi fréquent dans la poésie populaire, particulièrement dans celle de la France. Ne nous en étonnons point : la poésie populaire porte volontiers dans la peinture de l'amour sa fraîcheur de sentiment, sa profondeur de pas-

1. Faute d'en trouver un meilleur, nous choisissons ce terme, dont la pièce de Théocrite a suffisamment précisé le sens.